

par Jean-François Cliche

Le Lundi 20 septembre 2010

Gaz de schiste : quelques «trous» dans la loi actuelle

À force d'entendre tout un chacun — militants et ministres — dire que les lois québécoises ne sont pas faites pour bien encadrer l'industrie des gaz de shale, on finit par vouloir savoir en quoi, précisément, elles sont mésadaptées. J'ai donc creusé la question, avec l'aide de quelques experts, et j'ai effectivement trouvé quelques «trous» dans les lois actuelles — nommément la *Loi sur les mines*, le *Règlement sur le pétrole, le gaz naturel, les saumures et les réservoirs souterrains*, la *Loi sur la qualité de l'environnement* (LQE), et le *Règlement sur l'application de la LQE*.

Une job de moine, mais je crois qu'elle en valait la peine. Mon dossier, paru hier dans *Le Soleil*, peut être lu [ici](#). Sans prétendre avoir trouvé toutes les failles possibles, cela pourra servir de «jauge» ou de point de départ pour suivre le débat devant le BAPE, [qui débutera bientôt](#), et pour juger de la future loi sur les hydrocarbures, promise pour le printemps.

Mais malgré ces «failles» dans le cadre législatif, j'aimerais insister sur un point en particulier de cet article : ce que le géologue de l'Université Laval Paul Glover m'a dit à propos des «risques» (avec de gros guillemets) de contamination de la nappe phréatique. Il s'agit, assure-t-il, d'une possibilité extraordinairement marginale parce que les couches de shale visées sont enfouies très profondément en-dessous des aquifères potables et séparés d'iceux par d'autres couches imperméables. L'une d'elles, le shale de Lorraine, est épaisse de plusieurs centaines de mètres et recèle elle aussi du gaz naturel depuis des millions d'années — en quantités non commercialisables, mais cela démontre tout de même son étanchéité. Elle est en outre plus «souple» que le shale de l'Utica qui intéresse l'industrie, et donc résiste mieux à la fracturation.

M. Glover n'est pas le géologue patenté qui me tient ce genre de discours. Son collègue de l'UL Georges Beaudoin m'a dit en entrevue, récemment, qu'il trouvait «très, très exagérées» les craintes sur l'eau potable dont les médias font écho.

Tous les deux, je le souligne, sont des chercheurs universitaires indépendants de l'industrie. À un moment où tout le monde est de plus en plus sur les dents, il me semble approprié de le rappeler...